

# *Au Puits de La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

Ekev



## Paracha Ekev

**La Emouna : un remède à toutes les contradictions**

« **E**t vous circoncierez l'excroissance de votre cœur, et votre nuque vous ne l'endurcirez plus » (10, 17)

Toutes les questions qui perturbent l'esprit de l'homme à propos de la conduite d'Hachem ne persistent, affirme le Déguel Ma'hané Ephraïm, que tant qu'il n'a pas encore circoncis son cœur, car à partir du moment où « vous circoncierez l'excroissance de votre cœur et votre nuque », dès lors « vous ne l'endurcirez plus » (dans le sens "cela ne sera plus dur pour vous à comprendre", ainsi peut-on comprendre ce verset en le ponctuant différemment, n.d.t)

A propos du verset « *Et tu sauras dans ton cœur que tel un père châtie son fils Hachem ton D. te châtie* » (8, 5), le Smag explique : « C'est un commandement positif d'accepter le décret Divin concernant tout ce qui nous arrive, comme il est dit : "Et tu sauras (...)", j'ai commenté cette Mitsva en public (...) : lorsque l'homme rencontre des épreuves, il est tenu par ce commandement de penser que ce qu'il subit est pour son bien. »

L'histoire édifiante qui suit s'est déroulée dans une des contrées des Etats-Unis et nous a été transmise par un des grands Rabbanim américains qui s'occupent

essentiellement de la surveillance des Mikvaot (bains rituels, n.d.t) et de leur conformité aux exigences de la Torah.

Il y a environ cinquante ans, une sommité rabbinique fut nommée à cet endroit. Une de ses premières priorités fut de s'attaquer à la construction d'un Mikvé digne de ce nom dans la communauté locale. Hélas, les habitants qui n'étaient pas des plus croyants s'y opposèrent catégoriquement. Ils prétextèrent que les dépenses occasionnées à cet effet étaient trop importantes et, qu'il valait mieux consacrer cet argent à d'autres fins (d'après eux) plus utiles. Celui qui avait besoin d'un Mikvé pouvait en trouver dans les villes voisines.

Le Rav, loin de s'avouer vaincu, s'attela vaillamment à la tâche avec une dévotion toute particulière sans prendre garde aux difficultés financières ni aux menaces des chefs de la communauté. Avec l'aide de D., il réunit les fonds nécessaires de plusieurs donateurs et fit venir un des Rabbanim spécialiste de la question afin de dessiner les plans d'un Mikvé rigoureusement conforme à la Loi (qui prévoyait l'arrivée de l'eau de pluie collectée sur le toit jusqu'à leur réservoir). Finalement, ses efforts furent couronnés de succès et arriva le jour où il inaugura un Mikvé tout neuf doté de toutes les conditions de cacherout.



Malheureusement, le concepteur avait omis de prévoir également les canalisations qui conduisaient l'eau du réservoir jusqu'au bain lui-même, de manière à ce que celle-ci reste cachère sans traverser nulle part un "Kéli Kiboul" (une forme qui s'apparente à un contenant, n.d.t). De fait, le Mikvé fut construit à l'aide d'une tuyauterie comportant par endroits des formes qui rendaient l'eau "Chéouvim" (contenue dans un récipient) invalidant par conséquent l'utilisation du bain.

A l'intention des non-initiés, suivent quelques principes de base concernant la Cacherout du Mikvé :

1. Un Mikvé a le pouvoir de purifier lorsqu'il est constitué d'eau de pluie qui n'a jamais traversé une forme de récipient. Par conséquent, il faut prendre garde à ce que l'eau en provenance du toit soit conduite par des canalisations qui ne comportent pas de "coudes" trop pointus, des siphons ou des filtres dans lesquels l'eau pourrait stagner lorsqu'elle ne circule pas.
2. La neige, du fait de sa consistance solide, ne nécessite donc pas nécessairement d'être contenue dans un récipient pour être déplacée. Dès lors, même transportée dans un Kéli Kiboul, elle pourra constituer un Mikvé lorsqu'elle aura fondu après avoir été déposée. C'est pourquoi dans les endroits où la pluie est rare, on

amène de la neige de loin avec laquelle on forme les réservoirs d'eau cachère.

3. Un réservoir contenant au moins quarante Séah d'eau cachère (env. 650 litres, n.d.t) a le pouvoir de purifier toute eau non cachère. De plus, on a l'habitude également de faire se toucher l'eau du bain avec l'eau d'un autre réservoir situé à côté.

Cinquante ans s'écoulèrent et un nouveau Rav fut nommé dans la localité. En inaugurant son poste, il entreprit de vérifier la cacherout du Mikvé en faisant lui aussi appel à un Rav spécialisé qui n'était autre que... le fils du Rav de la localité de jadis. Après examen des canalisations, il rendit son verdict : le Mikvé était Passoul (impropre à la purification, n.d.t). Les deux hommes furent sur le point de s'évanouir en prenant conscience de la catastrophe qui se révélait à leurs yeux : cela faisait près de cinquante ans que le Mikvé existait. Ses tuyaux n'avaient jamais été remplacés et c'était le seul Mikvé dans toute la région. Toutes les personnes qui pensaient s'y être purifiées demeuraient impures jusqu'à ce jour. La conversion de tous les non-juifs effectuée par l'intermédiaire de ce Mikvé était nulle (s'il y avait eu parmi eux un Sofer qui avait écrit un Sefer Torah ou un acte de divorce ceux-ci étaient nuls, un non-juif étant inapte à leur écriture et les enfants nés d'un deuxième mariage résultant d'un tel acte de divorce étaient des "Mamzérin" (bâtards, n.d.t), etc...)



En bref, les conséquences de cette erreur étaient incalculables. Pour le moment, la tuyauterie fut entièrement remplacée et le Mikvé fut caché. Mais le Rav spécialiste ne parvenait pas à trouver le repos sachant que son père s'était dévoué pour ce Mikvé et que celui-ci avait conduit finalement à une énorme et terrible embûche pour ses utilisateurs. Il sentit qu'il n'avait pas le choix et décida d'interroger son père sur la construction du Mikvé. Néanmoins, il voulait à tout prix lui éviter un choc qui pouvait lui être fatal s'il apprenait les graves conséquences de ses actes. Il entama donc la conversation avec des sujets anodins et dévia petit à petit sur celui du Mikvé. Immédiatement, son père s'exclama avec douleur : « Toute l'affaire de ce Mikvé m'a causé une peine immense et jusqu'à présent, j'ai du mal à en parler ! » Son fils fit semblant d'ignorer de quoi il parlait et poursuivit la conversation afin d'en savoir davantage.

« A cette époque, raconta-t-il, tous les membres de la communauté me livrèrent une lutte sans merci afin de me faire renoncer à sa construction et menacèrent même de me faire perdre mon emploi et de me renvoyer de l'endroit. Cependant, je leur tins tête et investis toutes mes forces afin de réunir les fonds nécessaires. Je fis même venir un spécialiste dans le domaine qui en conçut les plans, mis à part le schéma des canalisations que je ne lui ordonnai pas de dessiner et dont je confiai l'installation à un non-juif. La réalisation du Mikvé fut finalement achevée. Néanmoins, bien que

d'ordinaire les réservoirs d'eau se remplissent en l'espace de quelques jours grâce aux pluies qui tombent dans cette région en toute saison, dès la fin des travaux, les pluies cessèrent brusquement pendant dix mois. Ceci fit même la une des journaux. Tous les habitants de la localité profitèrent de la situation pour me provoquer : "Tu vois, même dans le Ciel on ne veut pas de ton Mikvé et les pluies ont miraculeusement cessé afin que tu n'aies pas d'eau pour le remplir !" Au terme d'une année environ, je confiai avec douleur mes épreuves à un ami, l'un des Rabbanim américains qui me consola en disant : "Il ne nous appartient pas de comprendre les calculs d'Hachem. Tu as fait venir de la neige comme la Loi le prévoit et les juifs pourront enfin venir se purifier." Dès que les portes du Mikvé furent ouvertes, des trombes de pluies s'abattirent, un véritable déluge. Il tomba en un mois ce qui n'était pas tombé en un an. La honte que je subissais déjà ne fit qu'augmenter, les railleries fusèrent de toutes parts : "D. a attendu que tu remplisses ton Mikvé d'eau cachère pour faire pleuvoir afin qu'il ne profite pas des pluies !"

Après toute cette histoire, j'ai abandonné complètement le Mikvé en pensant réellement qu'Hachem ne désirait pas agréer mes efforts, si bien que jusqu'à présent l'eau du réservoir n'a pas été changée (en principe, dans tout Mikvé le réservoir est vidé et rempli à nouveau régulièrement et en particulier dans un endroit comme celui-ci qui est d'ordinaire abreuvé par les pluies, afin d'éviter que les eaux ne stagnent). »



A ces mots, le fils ne put contenir son émotion et s'écria : « Papa, ne pense pas que tout cela est arrivé parce que Hachem ne désire pas ce que tu as fait. Au contraire, dans Sa grande miséricorde et Son immense bonté, il t'a préservé d'une terrible embûche. Car d'après ton récit des événements, le Saint-Béni-Soit-Il a modifié les lois de la nature afin que tes efforts portent leurs fruits. Grâce à cela, toutes les fois que des gens se sont trempés dans ce Mikvé, ils se sont véritablement purifiés car il n'a jamais été alimenté par des eaux en provenance de la tuyauterie. Plus encore, il s'avère que la peine que tu as endurée pendant près d'une cinquantaine d'années était pour ton bien. Il fallait que tu t'abstiennes de t'occuper du Mikvé comme il se doit et que tu ne penses surtout pas à changer le réservoir d'eau cachère en le remplissant avec des eaux de pluie. En effet, celles-ci auraient cessé d'être cachère en traversant les canalisations. »

Cette histoire est un enseignement pour celui qui pense qu'Hachem s'est détourné de lui, même lorsque tout porte à croire qu'il en est réellement ainsi. Il ignore en vérité qu'Hachem déverse sur lui au même moment Sa Bonté et Sa bienveillance. Parfois, cela ne se révélera que cinquante ans après, parfois jamais, mais il devra être convaincu qu'il en est ainsi et accomplir ce qui lui incombe avec intégrité. Hachem couronnera ses efforts de succès. Le 'Hafets 'Haïm avait coutume de dire : « Celui qui a réellement confiance en Hachem n'a aucune question et celui qui a des

questions, aucune réponse ne le satisfera. »

L'histoire qui suit illustre à quel point le bien que l'homme accomplit en toute simplicité se retourne en sa faveur. Le directeur de l'organisme "Hachivénou" dans le Queens aux Etats-Unis mérita de ramener de nombreux juifs qui s'étaient éloignés du judaïsme. Il raconta qu'un jour un des grands Raché Yéchivot de la génération s'adressa à lui en pleurant : son plus jeune fils était tombé au plus bas, à D. ne plaise. Il le supplia de faire de son mieux pour s'occuper de lui et consoler ainsi la peine qui l'accablait. S'attelant personnellement à cette tâche, le directeur réussit en peu de temps à ramener la brebis égarée. Néanmoins, avant de prendre l'affaire en main, il émit une condition : le Rav devait écouter sa propre histoire, que voici: « Je passai ma jeunesse dans ma ville natale. Le niveau spirituel y était médiocre de même que celui des jeunes en Torah, tant en assiduité qu'en compréhension. Lorsque j'atteignis l'âge d'entrer à la Yéchiva, je choisis la meilleure de New York et je découvris alors que j'ignorais ce que représentait un véritable lieu d'étude. Que dire ? Je me retrouvai mis à l'écart, ne comprenant rien à ce qui était étudié. Les premiers Chabbatot de mon séjour à la Yéchiva, je déambulai dans les synagogues des alentours, découragé et rempli d'inquiétude en pleurant sans cesse. Après plusieurs semaines, je pris mon courage à deux mains et demandai à l'un des étudiants de bien vouloir m'initier aux bases du sujet, afin de pouvoir au moins comprendre le langage



des Ba'hourim et être en mesure de m'intégrer parmi eux. Cependant, assidu sans compromis mon interlocuteur me répondit que cela faisait des années qu'il avait un temps d'étude fixe et invariable sur les lois du Chabbath entre trois et sept heures et qu'il ne pouvait satisfaire ma requête. Je réitérai ma demande à son voisin de banc. Celui-ci me répondit à son tour qu'il avait fixé de réviser le Talmud Bavli et Yérouchalmi l'après-midi de Chabbath. Lorsque je m'adressai à un troisième et qu'il me répondit de même, je sentis alors le désespoir m'envahir. J'adressai alors cette prière au Créateur : « Maître du Monde, je suis prêt à faire encore une dernière tentative, si elle échoue ce sera un signe du Ciel que je n'ai aucun rapport avec l'étude de la Torah. » Hachem fit en sorte que le prochain que je sollicitai me

répondit sur le champ d'un ton enthousiasme : « Avec joie, je t'enseignerai ce que tu désires. » De fait, il étudia avec moi patiemment pas à pas, si bien qu'en l'espace de quelques semaines, il me mit sur les 'rails', et je devins un des "piliers" de la Yéchiva. Depuis lors, je ne cessai de progresser et méritai par la suite de pouvoir ramener des milliers de jeunes "brebis égarées" à leur Père Céleste. **Et si tu désires savoir qui était cet Avrekh qui étudia alors avec moi, ce n'est autre que toi-même !** En d'autres termes : « Ta bienveillance à mon égard s'est finalement révélée être un bien pour toi. »

Entre parenthèses, cette anecdote nous enseigne l'immense impact d'un geste minime dont l'auteur ignore de plus complètement les conséquences.

